

EFFERVESCENCES ET ASPIRATIONS

« Protestataires de tous pays, indignez-vous! »

Depuis plusieurs semaines, des milliers de personnes « indignées » – surtout jeunes – manifestent, occupent, campent... sous diverses latitudes. Derrière les convergences, le livre d'un vieux monsieur : Stéphane Hessel.



© Nussy du Loch

REMISE EN CAUSE.

La révolte gronde partout.

États-Unis, Espagne, Grèce, Canada, Belgique, France,... on ne compte plus les pays où des mouvements spontanés se sont créés. La concordance de temps avec les printemps arabes aura sans aucun doute amplifié l'écho de telles mobilisations, même si les raisons sont multiples et variées.

Critique du système économique à Wall Street, crise de l'emploi à Madrid, crise d'espérance de changement politique en Grèce, crise de logement en Israël ou au Canada (Vancouver), ... tout fait farine aux moulins des protestataires.

Leitmotiv : dénoncer des situations « indignes », c'est-à-dire non morales, inqualifiables, non conformes, ... Mais en sus, les politiques sont jugés eux-aussi « indignes » : n'étant pas à la hauteur de leur tâche!

DÉCLASSEMENT ET MÉFIANCE

Cette nébuleuse « indignée » dénonce globalement le poids et la place du secteur financier qui se retourne contre l'économie et contre les gens. Cette critique du système économique prenant des formes souvent diverses en fonction des réalités locales.

Ainsi, comme en Argentine, sait-on que des « indignés » s'organisent en Patagonie contre le projet d'une entreprise chinoise de cultiver 320.000 hectares de terre ? Aux États-Unis, « Occupy Wall Street » a organisé des manifestations devant les résidences de millionnaires new-yorkais... pour mieux dénoncer une économie qui ne crée pas assez d'emplois.

En France, la sociologue française, Monique Dagnaud, explique : « Partout, c'est

une jeunesse diplômée du supérieur dans sa majeure partie qui se dresse parce qu'elle considère que la société ne lui permet pas de s'insérer. Cette jeunesse proteste contre le fait de n'avoir pas de perspective, sinon celle du déclassement ». Sans compter que ce n'est pas encore cette catégorie la plus gravement touchée. Ainsi, en France, les derniers chiffres de la pauvreté chez les jeunes font frémir : le taux de pauvreté des 18-24 ans est de 22,5 % alors qu'il est de 13,5 % pour l'ensemble des français... De quoi s'indigner... comme en Espagne, où le mouvement a été plus fort sans doute à cause d'un chômage des jeunes atteignant les 45 % ?

À cette inquiétude se mêle la méfiance poursuit Monique Dagnaud : « Il n'y a pas de leader. Cette absence de porte-parole est

aussi le signe d'un rejet de la scène politique traditionnelle. Lors des précédents mouvements étudiants ou en Mai 68, il y avait des idéologies, un lien avec des partis ou des syndicats, une attente des institutions. Aujourd'hui, je constate que les jeunes espèrent influencer les politiques, mais ne souhaitent pas prendre leur place.»

Ainsi au Portugal, les indignés dénoncent une démocratie – qui en lutte contre la crise – est devenue autoritariste. En Grèce, ce sont l'austérité et la corruption qui sont en ligne de mire. Preuves que les liens entre crise économique et politique sont très forts.

SPONTANÉITÉ ET SYMBOLIQUE

Sans leaders et sans revendications suffisamment communes à l'ensemble des lieux où flotte la bannière des indignés, les lendemains seront-ils désenchantés ?

Pour l'heure, le relatif succès médiatique semble suffire à de nombreux protestataires. Et le mode de mobilisation hyper rapide (grâce aux réseaux sociaux de l'Internet) s'accompagne de mobilisations originales, qui durent plus longtemps que les bonnes vieilles manifs de leurs parents. L'occupation de lieux symboliques comme Wall Street, la Puerta del Sol ou autres sont stratégiques. Si leurs parents campaient sur leurs positions idéologiques, les jeunes campent (littéralement) sur les places publiques... installant tentes et lieux de débats permanents, bloquant les carrefours d'une société qui les bloque dans leur avenir.

Mais ces nouvelles formes d'expression et leur aspect spontané ne suffisent pas pour expliquer le relatif succès de ces mobilisations.

Elles interviennent sur un fond de crise de la démocratie représentative et des corps intermédiaires traditionnels, qui assuraient une médiation entre la société et le politique.

CRISES PROFONDES

L'État apparaît aujourd'hui comme inefficace pour relever les défis des crises successives, notamment du système financier et de l'euro. Dans le même temps, les corps intermédiaires paraissent ne plus avoir les ressources idéologiques pour contrer ou créer le rapport de force nécessaire au changement.

Là où les mouvements sociaux et les syndicats semblent encore forts, le mouvement des indignés serait moins « indispensable »,... Alors qu'ailleurs, leur succès comblerait des vides. Quoiqu'il en soit, les appels à une « démocratie directe » interpellent aussi les acteurs du jeu démocratique traditionnel (!) et le bouleversent.

Certains observateurs estiment même que c'est dans les pays où la gauche est au pouvoir et a échoué que les indignés sont les plus forts... Ailleurs, la gauche serait encore en capacité de canaliser les attentes et les espoirs des désaffiliés, des fragilisés et autres indignés...

Allez, ce n'est qu'un début, poursuivons le débat...

Stephan GRAWEZ

Nous reviendrons le mois prochain sur l'initiative du G1000 en Belgique qui a rassemblé 800 personnes pour une expérience de démocratie directe.

D'INDIGNEZ-VOUS À ENGAGEZ-VOUS!

Difficile d'évaluer l'impact du livre *Indignez-vous* de Stéphane Hessel sur les mouvements des indignés... À 94 ans, cet ancien résistant français avait publié en 2010 ce petit manifeste de moins de 20 pages dénonçant l'écart entre forces politiques et jeunes, l'écart grandissant entre (très) riches et (très) pauvres, l'état de la planète, le traitement fait aux sans-papiers et aux immigrés (notamment Roms), la course au « toujours plus », la dictature des marchés, le blocage en Palestine... Ce livre tiré à seize millions d'exemplaires dans dix-sept pays est en soi un phénomène.

Et à peine l'encre était-elle sèche que paraissait en mars 2011 *Engagez-vous*, un échange entre ce sage et un jeune militant écologiste de 25 ans, Gilles Vanderpooten.

Si les thèmes restent les mêmes, le livre *Engagez-vous* précise aussi quelques pistes concrètes, comme le combat environnemental : « Je crois que l'engagement pour l'écologie est aussi fort que l'était pour nous l'engagement de la Résistance. L'intérêt du mot « écologie » est qu'il s'articule en problèmes très concrets, certainement plus facilement que l'engagement dans la lutte contre l'injustice » explique l'auteur nonagénaire... Et toujours vert.

StG

Stéphane HESSEL, *Engagez-vous!*, entretiens avec Gilles Vanderpooten, éditions de l'Aube, collection « Monde en cours », 2011. Prix: 7 € -10% = 6,30 €.

